

muniquent leurs affections, qu'elles s'avertissent réciproquement, qu'une action établie dans un organe, en détermine, par une espèce d'imitation, une semblable ou analogue dans un ou plusieurs organes éloignés, est sans doute le principal lien par lequel la nature les tient unis, et les met à même de concourir à leur mutuelle conservation. Cette faculté vitale, qui semble pour les êtres animés, ce que l'attraction et les affinités chimiques sont pour la matière inanimée, et en vertu de laquelle plusieurs organes concourent ensemble pour constituer un être vivant, agit peut-être même hors de leur propre sphère, s'étend d'un individu à un autre dans les espèces que la nature appelle à l'état de société, et les différens degrés de force, avec lesquels elle agit, déterminent leurs divers degrés de sociabilité. Ce phénomène est digne d'être approfondi. (Voyez sur l'influence sympathique qui s'exerce entre les individus de l'espèce humaine la *Théorie des sentimens moraux* de SMITH.)

La nature de ce journal ne nous permet pas de donner une exposition, même la plus abrégée, de la manière savante dont l'auteur explique la station de l'homme et des animaux, les mouvemens progressifs de l'homme et ceux des quadrupèdes, le ramper des vers et des serpens, le nager de l'homme, de quelques